

ments, prenons ces vers pour de la poésie, principalement le cri : "hélas !"

L'auteur a composé quatre couplets. Le premier en 1824, le second en 1834, le troisième en 1844, et le quatrième en 1854. Durant ces trente années, le petit mousse noir tenait bon dans les cordages de la corvette et chantait toujours d'une voix inquiète.

"Ainsi chantait sur la misaine."

Au commencement de la chanson, il était sur le grand mât. La position lui parut sans doute aventurée et un jour il s'affala jusqu'à la misaine. Le poète qui, d'année en année, oubliait la situation dangereuse de son héros, ne témoigne aucune surprise de le retrouver descendu plus bas. D'ailleurs, pour rimer avec le mot "capitaine" qui demande à se présenter incontinent, il fallait "misaine." Mitaine rime plus richement avec capitaine, mais allez donc marier ces expressions sur un navire !

"Le petit mousse du tribord."

Ce détail est d'un vif intérêt. Jusqu'à ce trente-quatrième vers nous ignorions s'il s'agissait de tribord ou de babord. Le poète n'a rien négligé, et notre éducation n'en est que plus complète.

"Quand, tout-à-coup, le capitaine

"Lui dit, en lui montrant le port."

Il y a du Corneille dans ce "tout-à-coup." Le caractère du capitaine s'y trouve peint, comme par magie. Un "tout-à-coup" bien placé est une précieuse ressource en poésie. Nous le savions déjà, mais le présent exemple est fait pour être imité — non surpassé.

"Va, mon enfant, loin du corsaire."

Nous marchons de révélation en révélation. Cette corvette était un corsaire ! Tout un drame se révèle à notre esprit surexcité. Un peu plus et le lecteur allait se demander pourquoi le petit mousse noir chantait sur le grand mât et dans la misaine, mais comme on nous dit que le bâtiment était un corsaire, tout s'explique, c'est pas !

Le graveur ne s'est nullement conformé au texte. Il représente le négrillon appuyé sur le bastingage et regardant les flots. Je suppose que cela eut lieu au bout des trente ans, lorsque le mousse, fatigué du grand mât, des petits mâts, des vergues et des haubans, mit le pied sur le pont, pour voir "filer son navire," car c'est ainsi que marche le refrain.

"Sois libre et fuis des cœurs ingrats !"

Dans la bouche du capitaine (qui rime avec misaine) le mot "ingrats" est immense. Si j'en crois les interprétateurs de ce texte sublime, le mousse avait été enlevé par des écumeurs de mer... et ceux qui l'avaient retenu captif étaient, fin finale, ingrats envers lui. O abîme !

Il faut être membre de plusieurs sociétés littéraires pour entonner cette chanson sans rire.

Je dédie mon humble commentaire aux lecteurs du *Bazar*.

BENJAMIN SULTE.

Ottawa, 8 septembre 1886.

JACQUES-CARTIER

ET LA CATHÉDRALE DE MONTREAL

Suite.

V

Après avoir cité tout au long les paroles du navigateur de St Malo, maintenant j'aborde la question franchement "Cartier a fixé le site de la Cathédrale"

Allons-y à pas comptés. D'abord, pour établir mon avancé, il me faut déterminer le lieu précis où s'élevait la bourgade d'Hochelaga. Certes, ce n'est pas une tâche facile ; car sur ce point les opinions sont nombreuses et diverses : "Scinduntur doctores."

Les uns la localisent sur ce large plateau où trône aujourd'hui le village St Jean Baptiste. D'autres veulent que de ses cendres soit née l'université McGill. M. Ferland hésite : "Hochelaga était vraisemblablement sur le coteau qui s'étend au pied de la montagne, du côté de la ville de Montréal" "Vraisemblablement" n'est pas très sûr. De son côté M. Garneau n'ose pas se compromettre. "Cette bourgade, dit-il, était assise sur l'emplacement où se déploie aujourd'hui la florissante ville de Montréal." C'est encore plus vague ; la florissante ville a tellement étendu ses faubourgs qu'elle offre aux suppositions une circonférence de plusieurs lieues, dans laquelle chacun peut promener, à sa guise, le site de l'antique bourgade.

Il me semble, pourtant, qu'en étudiant le texte de Cartier, en le confrontant avec la topographie locale, en procédant tantôt par synthèse, tantôt par déduction, il y a moyen d'arriver à une précision plus grande, je dirai davantage, à une précision presque mathématique. J'entreprends donc de résoudre ce problème, une vraie équation algébrique : $a + b + a - b = 2a$. Il renferme, pour parler le langage de M. Bordes, mon ancien auteur de mathématiques, sept quantités, dont cinq sont connues et deux inconnues.

Il est connu :

1o Que la bourgade d'Hochelaga se trouvait à deux lieues du rivage où Cartier mit pied à terre. "Et nous, ayant marché environ lieue et demie, trouvâmes sur le chemin l'un des principaux seigneurs de la dite ville, accompagnés de plusieurs personnes ; lequel nous fit signe qu'il se fallait reposer au dit lieu... Ce fait, marchâmes plus outre, et environ demi-lieue de là, commençâmes à trouver les terres labourées... et au parmi d'icelles campagnes est située la ville de Hochelaga." Une lieue et demie et une demi-lieue font deux lieues.

2o Qu'elle était située au milieu de champs cultivés. "Commençâmes à trouver les terres labourées et belles campagnes pleines du blé de leur terre, qui est comme mil du Brésil, aussi gros et plus que pois, de quoi vivent ainsi, comme nous faisons de froment ; et au parmi d'icelles est située la ville de Hochelaga."

3o Qu'elle était assise au pied d'une montagne, ou col-